

DAVID L. CLARK

*La naissance du mouvement Mendès France à Louviers dans les années trente**

En 1932, Pierre Mendès France fut élu à la Chambre comme député de Louviers. C'était la première victoire, au xx^e siècle, de la gauche dans cette circonscription rurale de Normandie, traditionnelle et conservatrice. Cette élection marquait aussi la première étape d'une longue carrière politique. Les méthodes conçues et employées par Mendès France et ses partisans à Louviers dans les années trente ont servi de modèle au mouvement Mendès France de l'après-guerre, elles préfigurent l'organisation de l'électorat et des cadres du mouvement et sont sources à la fois de ses faiblesses et de sa force.

Louviers se trouve à 100 km au nord-ouest de Paris, dans le département de l'Eure. En 1932, c'était une région essentiellement rurale dans laquelle les trois quarts de la population vivaient dans des agglomérations de moins de 2 000 habitants et 43 % tiraient leurs revenus du fermage. De grosses fermes de plus de 40 ha couvraient près de la moitié des surfaces cultivées (1). La direction conservatrice de la circonscription reflétait cette répartition des terres et se composait de gros propriétaires terriens, tel le député sortant Alexandre Duval, qui exerçaient leur influence sur les petits fermiers au nom de leurs intérêts communs d'agriculteurs.

Dans les villes, les propriétaires d'usine, dans des entreprises à caractère familial, exerçaient un contrôle paternaliste du même type

* Traduit de l'anglais par Isabelle Peyrefitte.

1. *Résultats statistiques, 1926, 1931, 1936, 1946, Département de l'Eure*. L'Eure a très peu changé entre 1926 et 1946 pour ce qui est des statistiques de recensement. Pierre Mendès France, *Le Département de l'Eure au point de vue économique*, Evreux, 1934, p. 23, 29.

sur des ouvriers mal payés. La ville de Louviers était un centre textile de première importance depuis le Moyen Age, ainsi que le mentionne Froissart dans ses *Chroniques*. L'industrie textile de Louviers a quasiment disparu aujourd'hui à cause de la compétition étrangère et des changements intervenus dans la mode. Pierre Mendès France a noté, un jour, que, alors que les femmes portaient dans le passé 20 m² ou plus de tissu sur elles, aujourd'hui l'attrait principal de leurs tenues est leur « insubstantialité ».

Pont-de-l'Arche, qui faisait également partie de la circonscription, était un centre de manufacture de chaussures. Quand les ouvriers de Pont-de-l'Arche se mirent en grève pour protester contre des réductions de salaire, la grève fut brisée par la police et ses meneurs inscrits sur des listes noires et obligés de quitter la région (2).

Le Parti radical de Louviers, après sa cuisante défaite aux élections de 1928, était à la recherche d'un nouveau chef. Cette année-là, les organisateurs du parti rencontrèrent Pierre Mendès France qui comprit vite qu'à Louviers il pourrait entreprendre à la fois une carrière d'avocat et une carrière politique. En 1929, la campagne était déjà en cours (3).

Les obstacles à l'élection de Pierre Mendès France semblaient insurmontables. Paul Quemin, son directeur de campagne, se souvient plus tard de ses handicaps : « Il était jeune, parisien, avocat, il était... que sais-je encore ? » (4). Et son adversaire était tout ce que n'était pas Mendès.

Alexandre Duval, député de la circonscription depuis 1919, était un « gars du cru », comme on dit dans le coin, dont la famille vivait dans la même ferme depuis plus de deux cents ans. Mendès, au contraire, était un étranger, un « horsain » comme on l'appelait dans la presse conservatrice. En tant que juif il était bien sûr doublement étranger bien que sa famille ait été établie en France depuis le xvi^e siècle (5).

Comment Mendès France réussit-il, dans ces conditions, à se construire une base politique en Normandie ? On serait tenté de

(2) Presse locale, mars-juin 1932, comprenant *La Normandie*, 2 avril 1932, p. 1 ; *Dépêche de Louviers*, 1^{er} avril 1932, p. 1 ; *Industriel de Louviers*, 16 avril 1932, p. 1.

(3) *Dépêche*, 18 mars 1938, p. 1, interviews de Mendès France, Armand Mandle, Henri Bonnel, Mme Roudier (la secrétaire de Mendès depuis 1930), M. et Mme Jean Ruault (instituteurs et militants du Parti radical dans la petite commune rurale de Saint-Aubin d'Ecrosville), Mme Jean Langlois (la fille de Quemin), 1974 ; *Dépêche*, 23 août 1929, p. 1.

(4) *Dépêche*, 18 mars 1938, p. 1.

(5) *Journal du Neubourg*, 13 avril 1932, p. 1 ; interview de Mendès France en 1974.

trouver la réponse à cette question dans les seules capacités remarquables de l'homme. Mais une explication plus juste et significative doit prendre en compte les relations entre Mendès et les radicaux de Louviers. C'est ensemble qu'ils créèrent un réseau de relations et d'associations qui s'étendit comme une toile d'araignée sur la circonscription et qui préfigurait les clubs et nodules de partisans de Pierre Mendès France des années cinquante.

Mendès n'aurait pas pu réussir à Louviers tout seul. André Siegfried, l'analyste politique le plus fin de la France de l'Ouest, fait remarquer qu'en Normandie la confiance ne s'accorde qu'à bon escient. Un nouveau venu, aussi brillant soit-il, doit avoir des « répondants », des hommes qui lui servent de véritables garants (6).

Le Parti radical français était un assemblage de petits fiefs appartenant à des hommes qui comptaient dans la région : « les notables ». « Les notables » du Parti radical de Louviers devinrent les « répondants » du jeune Pierre Mendès France. Ils se rendirent en personne dans les villages et les hameaux de la circonscription pour assurer ceux qui se méfiaient qu'on pouvait faire confiance à Mendès, qu'il n'était pas un agent des gros trafiquants de grain ou de la finance juive internationale.

La structure et la nature du Parti radical, « parti des notables », ont souvent été rendues responsables dans les années cinquante des défaites de Mendès France. Et pourtant Mendès était un pur produit de ce système. En outre, pour les radicaux, c'est l'évolution de chaque individu qui était la règle, bien plus que la constance dans l'adhésion à une doctrine. Dans la gauche d'avant guerre, Mendès ne pouvait trouver sa place que dans le Parti radical qui acceptait ses conceptions économiques keynésiennes et son individualisme sourcilieux, comme aucun autre groupe de gauche ne l'aurait fait.

Parmi les « notables » du département, Armand Mandle fut l'un des premiers et plus puissants « répondants » de Mendès. Mandle avait fondé, en 1925, le journal *La Dépêche de Louviers* en opposition à *L'Industriel* conservateur. *La Dépêche* offrit à la campagne de Mendès le soutien indispensable de la presse. Mandle fut longtemps maire d'Evreux et fut deux fois suppléant de Mendès.

Paul Quemin était connu pour être le plus infatigable militant radical de la circonscription. Il mettait à profit les contacts qu'il s'était établis dans la population rurale comme négociant en gros

(6) André Siegfried, *La Normandie*, Paris, 1957, p. 24-27. « En Normandie, la confiance ne s'accorde qu'à bon escient... Il faut avoir des répondants... des biens au soleil, qui soient garants de votre crédit. »

de pommes normandes pour créer des clubs radicaux dans presque chaque village. Les réunions publiques tenues par Mendès et Quemin furent souvent les premiers événements de ce genre dans un hameau ou un quartier urbain. Quemin créa aussi une Fédération de la Gauche dans la circonscription qui couvrait tout l'éventail de la gauche, des socialistes au centre-gauche (« Républicains de gauche ») (7).

Henri Bonnel était maire du Neubourg, ville de marché au centre du plateau céréalière de Louviers. Son père avait été maire avant lui et son fils est encore maire aujourd'hui. Depuis 1875, la famille Bonnel possédait une petite usine de machines agricoles qu'ils commercialisaient eux-mêmes dans la région. La popularité et la confiance que s'était acquises Bonnel au cours de générations en contact étroit avec les fermiers faisaient de lui un « répondant » très appréciable.

Les comités de soutien que créait Paul Quemin avaient le plus souvent à leur tête quelqu'un que ses occupations amenaient à être fréquemment en contact avec la population locale. Ce pouvait être un négociant en produits agricoles, un médecin ou un vétérinaire ou, le plus souvent, un instituteur. Les instituteurs, note Siegfried, avaient souvent une autorité morale considérable à la campagne, surtout quand ils étaient aussi secrétaires de mairie et aidaient les fermiers du coin à remplir leurs déclarations de revenu, ce qui demandait un niveau d'instruction trop élevé pour eux. Ainsi, même dans des régions rurales traditionnellement conservatrices, les cadres radicaux pouvaient agir efficacement grâce à leur influence et popularité personnelles (8).

Les principales catégories socioprofessionnelles dont étaient issus les cadres radicaux procurèrent à la campagne de Pierre Mendès France des avantages bien réels, grâce aux contacts personnels, mais elles étaient aussi porteuses de faiblesses inhérentes qui apparurent à l'évidence plus tard.

Bien que les militants du parti eussent de l'influence à la campagne et se fassent les champions de plusieurs mesures en faveur des fermiers, presque aucun n'était lui-même fermier. Quand les fermiers en France se mettaient à exprimer leurs revendications

(7) Interview de Langlois, 1974 ; *Dépêche*, 12 février 1937, p. 1, 2 mai 1930, p. 1, 8 mai 1931, p. 1, 2 avril 1932, p. 1, 6 et 13 janvier 1937, p. 1.

(8) André Siegfried, *Tableau politique de l'Ouest*, Paris, 1913, réédité en 1964 ; p. 406 : « ... les instituteurs en particulier, surtout quand ils sont secrétaires de mairie, sont susceptibles d'acquérir une réelle autorité morale... et quand cette propagande s'exerce avec... une réelle popularité personnelle, elle peut être vraiment fertile en résultats. »

plus directement et s'organiseraient plutôt que de se laisser organiser par les autres, ils auraient moins besoin d'un porte-parole radical. Ainsi, aujourd'hui, le rôle d'un négociant en gros comme Paul Quemin serait très probablement rempli par une coopérative de fermiers.

L'étroitesse du recrutement socioprofessionnel des cadres radicaux apparaissait également dans les villes. Les organisateurs radicaux ne comptaient pas dans leurs rangs de travailleurs de l'industrie, bien que Mendès ait recueilli beaucoup de voix ouvrières et ait reçu un soutien constant et efficace du Parti socialiste. Mendès et les radicaux agissaient grâce à des contacts et des alliances nés en un temps où pour certaines catégories de la population les radicaux étaient les seuls défenseurs instruits dont elles disposaient. Les radicaux étaient fondamentalement un parti d'hommes qui servaient d'intermédiaires, et on en aurait donc de moins en moins besoin au fur et à mesure que les catégories socioprofessionnelles s'organiseraient elles-mêmes.

La structure organisationnelle de la campagne de Pierre Mendès France reflétait bien la diligence et l'efficacité des militants du Parti radical et leur rôle déterminant dans l'élargissement de la participation à la vie politique. L'image qui ressort de la presse locale de Louviers, qui rendait largement compte des activités des clubs locaux, est celle de comités radicaux formant un réseau solidement associé à d'autres groupes. Ceux-ci comprenaient la Ligue des Droits de l'Homme, des associations charitables, des groupes d'étude, des associations culturelles ainsi que les francs-maçons. Les comités radicaux recouvraient partiellement ceux des socialistes et du Centre, et se prolongeaient à travers de nouvelles associations telles les sections de femmes radicales et les *Jeunesses laïques*. Cette dernière organisation, qui militait en faveur de l'instruction libre et laïque, offre un exemple de l'activité radicale locale et de la convergence entre les affaires politiques et sociales avant l'avènement de la télévision. A la cérémonie de fondation de l'organisation à Louviers en février 1931, nous trouvons l'infatigable Paul Quemin, chargé des Arts et de la Musique. Le directeur était le maire adjoint radical de la ville. Les billets pour cette cérémonie s'achetaient à l'imprimerie d'un conseiller municipal radical, dont le gendre était le secrétaire de mairie radical, un grand homme costaud qui protégea à maintes reprises Mendès France lors d'affrontements entre groupes politiques (9).

Les archives de Mendès France à Louviers, qui ont toutes été conservées, sont remplies de fiches et notes de l'appareil du parti,

(9) *Dépêche*, 20 février 1931, p. 1 ; interviews de Langlois et Bonnel, 1974.

qui couvrent toutes les communes de la circonscription de Louviers. Les membres des comités remplissaient des fiches détaillées pour tenir Mendès et Quemin au courant de la situation dans chaque village et ville, sur des sujets allant des conditions économiques à des rumeurs ou doléances. Les membres des comités menaient aussi une active campagne d'abonnements à *La Dépêche* radicale (10).

Il ne faudrait cependant pas exagérer le degré d'organisation atteint par les radicaux de Louviers. Il manquait le pouvoir formel d'imposer une discipline aux membres, et il s'agissait bien plutôt d'un réseau de relations personnelles. Le trésorier de la Fédération se plaignit un jour que seuls deux comités avaient pris la peine d'envoyer leurs cotisations et que donc la trésorerie était en faillite. Heureusement pour les radicaux, les campagnes électorales dans les circonscriptions étaient peu coûteuses avant-guerre (11).

Selon l'archiviste départemental, Marcel Baudet, observateur attentif et subtil de ce qui se passait, les comités radicaux formaient une organisation remarquable, bien plus efficace que ce que les conservateurs étaient capables de faire. Leur style politique à eux impliquait, en effet, que le candidat rende visite à des électeurs qui occupaient une position sociale et économique élevée ; ceux-ci exerçaient ensuite leur influence de manière paternaliste sur ceux qui leur étaient inférieurs dans l'échelle sociale. Ainsi *L'Industriel* conservateur se plaignait de ce que les radicaux se livraient à une « chasse à l'électeur », tandis que le député sortant Duval grognait que Mendès France troublait la paix dans les campagnes par ses réunions incessantes (12). Les campagnes radicales représentaient une étape entre le style paternaliste des conservateurs et les campagnes d'aujourd'hui qui se caractérisent par une publicité de masse, les moyens de communication électroniques et les listes d'adresses tirées sur ordinateur.

Avant l'avènement de la télévision, les réunions publiques étaient le principal véhicule d'une campagne populaire. Le style personnel de Pierre Mendès France et sa philosophie s'exprimaient dans les réunions électorales qu'il transformait en séminaires sur les problèmes concernant son auditoire. Pendant la crise, les habitants de Louviers se trouvaient affectés par des facteurs économiques qu'ils connaissaient mal. En Mendès France, qui s'était spécialisé en questions

(10) Archives Mendès France, 1932-1936 et interview de Roudier, 1974.

(11) *Dépêche*, 17 mars 1936, p. 2 ; archives Mendès France, comprenant factures et reçus, 1932-1962, et interviews de Mandle et Roudier, 1974.

(12) Interview de Marcel Baudot, 1973 ; *Industriel*, 14 mai 1932, p. 1, « Dans les campagnes ce fut une véritable chasse à l'électeur... », 16 avril 1932, p. 1, « ... on a troublé la paix des citoyens par des conférences constantes ».

économiques à l'Université puis plus tard à la Chambre, ils trouvaient un professeur clair et qualifié. Les réunions moins nombreuses prenaient généralement la forme de séances de questions et réponses, comme entre un professeur et ses étudiants.

Mendès France fut toujours plus un professeur qu'un politicien. Sa carrière tout entière fut une entreprise pédagogique. Ainsi, il disait que le laxisme politique qui avait prévalu — malgré son opposition — à la Libération avait été une mauvaise école pour les Français, et dénonçait les gouvernements faibles que la France avait connus depuis cent ans car ils n'enseignaient pas au peuple l'honnêteté et le courage (13). En tant que Premier Ministre, il chercha à utiliser les conversations à la radio de la même façon qu'il avait, plus tôt, utilisé les réunions publiques à Louviers. Le besoin de la compétence de Mendès France en matière d'économie se fit sentir tout particulièrement à Louviers en septembre 1931, quand la succursale de la Banque Béranger fit faillite. La plupart des fermes et des usines de la circonscription étaient clientes de la banque. Les déposants voulaient leur argent immédiatement et transformèrent en émeute la première audience du tribunal relative à la faillite de la banque. Mendès, dans ses réunions et dans la presse, expliquait les dures réalités économiques qu'il fallait regarder en face si l'on voulait éviter d'encore plus grands désastres. Si tous les débiteurs de la banque étaient mis en demeure de la payer immédiatement, c'est beaucoup d'autres affaires de la région qui feraient elles aussi faillite, ce qui mettrait d'autres employés au chômage et aggraverait encore la situation d'autres entreprises (14). Mendès servit ainsi de guide dans une affaire compliquée et suscitant beaucoup de passions.

Les comptes rendus de la presse locale sur les quatre cents réunions ou à peu près que tint Mendès France dans les trois années précédant les élections de 1932 indiquent que ses discours avaient pour thème les préoccupations matérielles immédiates de ses futurs mandants, par exemple le prix des récoltes, les coûts de fermage, les impôts, les salaires et le coût de la vie. Dans des articles hebdomadaires publiés par la presse radicale, Mendès abordait le sujet de la protection des producteurs de betterave à sucre, celui de l'extension du réseau électrique dans des régions rurales. Une fois élu, il resta très attentif aux préoccupations de ses électeurs, par exemple, quand les récoltes locales étaient endommagées par la grêle. A la Chambre,

(13) Interviews de Mendès France, 1974, et interview de Mendès dans le film *Français, Si vous sachiez*, deuxième partie, 1972.

(14) *L'Elbeuvien*, 10 octobre 1931, p. 1 ; *Dépêche*, 6 novembre 1931, p. 1.

il défendit le beurre normand contre la margarine et se battit pour des tarifs céréaliers plus stricts (15).

Cet attrait pour les intérêts matériels locaux était typique du Parti radical sous la III^e et la IV^e République. Et, en particulier, dans leurs efforts pour inciter les régions rurales à soutenir la République, les radicaux découvrirent, selon les termes de Marcel Faure, que les menues faveurs étaient plus efficaces que les grands principes. Le programme électoral de Mendès France en 1932 combinait les deux en offrant aux électeurs « un programme qui tient compte de vos intérêts et de vos idéaux » (16).

On a souvent ridiculisé les méthodes des radicaux pour séduire l'électorat. Sous la IV^e, Mendès a essayé, plus qu'aucun autre, d'élever la politique française à un niveau plus noble. Et pourtant c'est précisément grâce à ces méthodes que le Parti radical participa à la modernisation des régions rurales qui se méfiaient jusqu'alors de la République. Grâce à un réseau de relations et à une protection vigoureuse des intérêts économiques locaux, les radicaux attirèrent dans le processus politique ceux qui n'y avaient jusque-là jamais pris part. Mendès France et ses partisans firent comprendre à la population de Louviers qu'elle aussi était concernée par le régime.

La position des radicaux de Louviers, comme groupe du centre gauche faisant appel avant tout aux intérêts, comportait des avantages et des faiblesses inextricablement mêlés, et qui laissaient présager certains des points de vulnérabilité qui apparaîtraient dans la période d'après guerre. Quand les radicaux de Louviers en 1936 furent opposés à un candidat paysan fasciste, ils saisirent l'occasion pour apparaître comme le parti de l'ordre face aux forces du désordre. L'existence de l'Alliance de Front populaire avec les Partis socialiste et communiste, en 1936, fut à peine mentionnée dans la presse radicale locale ou dans les documents de la campagne de Mendès (17). Mendès France déclarait : « Je suis le défenseur de la propriété », dans une affichette qui fut largement distribuée et reçut l'aval du député radical d'une circonscription voisine qui était lui un opposant au Front populaire.

(15) Revue de la presse locale sur les réunions publiques de Mendès, 1929-1932, dans *L'Industriel*, *Le Lovérien*, *La Dépêche* et le *Journal de Neubourg* ; *Le Lovérien*, 21 février 1932, p. 1 ; *Dépêche*, 2 juillet 1931, p. 2, 14 août 1931, p. 2 ; archives Mendès France, 1932-1940.

(16) Marcel Faure, *Les Paysans dans la Société française*, Paris, 1966, p. 201, « ... menues faveurs étaient plus efficaces que les grands principes » ; *Dépêche*, 29 avril 1932, p. 2 et affiches dans les archives Mendès France, 1932, « ... Un programme qui résume vos intérêts et votre idéal. »

(17) Pendant la campagne le Front populaire fut mentionné deux fois dans *La Dépêche*, le 17 janvier 1936, p. 1, et une fois le 27 mars 1936, p. 2 ; archives Mendès France, 1936, comprenant des affiches ; *Dépêche*, 27 mars 1936, p. 1.

Bien que la capacité des radicaux à apparaître tour à tour progressistes ou modérés comportât des avantages tactiques, cette ligne politique en faisait un parti à la base socioprofessionnelle étroite et au programme limité. Étant données la faiblesse inhérente à l'instabilité d'un tel regroupement comme base pour une réforme de structure fondamentale, la question qu'on peut poser sur la carrière de Mendès France sous la IV^e République, n'est peut-être pas de savoir comment il a été battu, mais comment il a réussi à aller si loin.

Mendès France et les radicaux gagnèrent à Louviers, en 1932, grâce à une augmentation de la participation électorale et au déplacement de voix à l'intérieur de la gauche. Mendès reçut un soutien plus grand du Parti socialiste que les précédents candidats radicaux dans cette circonscription et il arracha plus de voix au candidat communiste. Malgré les attaques des dirigeants du parti contre lui, Mendès attira environ 90 % des électeurs du PC en comparaison avec les précédentes élections à Louviers. L'alliance de Mendès avec les socialistes et son succès pour attirer les électeurs communistes en opposition avec la direction de leur parti sont clairement des signes avant-coureurs de sa stratégie ultérieure pour construire une gauche non communiste.

La marge supplémentaire nécessaire pour la victoire vint des nouveaux électeurs. Le caractère stimulant et sincère de la campagne du Parti radical attira plus de gens dans le processus politique et fit monter la participation électorale à Louviers de 85 % en 1928 à 90 % en 1932. Une analyse de corrélation des votes par commune en 1928 et 1932 montre que les nouveaux électeurs étaient issus de tous les cantons de la circonscription, et en proportion presque égale des arrondissements ruraux et non ruraux. Dans chaque commune, le total des voix radicales augmenta légèrement, alors même que le nombre des voix conservatrices restait stable (18).

Cet accroissement de la participation électorale est le reflet d'une campagne qui s'adressa à l'électorat tout entier, faisant naître un nouveau soutien, certes limité en nombre, mais à travers la circonscription toute entière, plutôt que de miser sur un important changement du comportement électoral d'un seul groupe. Dans un arrondissement où il n'y avait que 1 200 électeurs inscrits, 800 per-

(18) Résultats tirés de Georges Lachapelle, *Elections législatives*, Paris, 1928 et 1932, la participation électorale est calculée pour les votes *exprimés*, c'est-à-dire pour les votes valables. La corrélation entre les voix conservatrices par commune entre 1928 et 1932 fut de .76. Pour une analyse complète de corrélation, voir David L. Clark, « Pierre Mendès France se construit une base politique à Louviers, 1928-1940 ; le processus de modernisation de la politique en Normandie », *Travaux de la Société de l'Ouest sur l'Histoire française*, vol. II (Santa Barbara, 1976), ABC Clio.

sonnes assistèrent au banquet donné par Mendès France pour célébrer sa victoire (19), ce qui prouvait, une fois encore, l'efficacité des comités radicaux pour susciter l'enthousiasme populaire. Dans la période d'après-guerre, Mendès se tournerait vers les jeunes qui constituaient, à ses yeux, le plus grand vivier de nouveaux partisans. Comme à Louviers, plus tôt, les partisans de Mendès misaient sur l'éducation de l'électorat et l'accroissement de la participation, plutôt que sur un large glissement dans les forces sociales et économiques.

Au début de 1932, *La Dépêche* de Louviers prévoyait la victoire des Radicaux s'ils réussissaient à arracher des voix aux communistes et obtenaient quelques nouveaux électeurs dans chaque commune (20). Le réseau de comités radicaux et les réunions tenues par Mendès France obtinrent ce résultat. Ce faisant, ils poussèrent une grande partie de la population à jouer un rôle actif, à la fois en tant qu'électeurs et militants, dans la « chose publique » qui avait été jusque-là la chasse gardée d'une toute petite élite. C'est ainsi que Mendès France et les radicaux de Louviers transformèrent le style politique de cette circonscription, la faisant passer d'une autorité traditionnelle fortement hiérarchisée à un engagement populaire direct et mirent en place un modèle pour les buts et les méthodes du mouvement Mendès France d'après-guerre.

(19) *Dépêche*, 15 juillet 1932, p. 1.

(20) *Dépêche*, 15 janvier 1932, p. 1.

David L. CLARK. — The Birth of the Mendès France Movement at Louviers in the 1930s.

The methods developed and employed by Mendès France and his Radical Party supporters at Louviers in the 1930s acted as a transitional force for modernization, changing the political style of the district from one of traditional, hierarchical authority, to one of direct popular involvement, and indicated the future strengths and weaknesses of the Mendès France movement of the postwar era.

RÉSUMÉ. — *Les méthodes conçues et utilisées par Mendès France et ses partisans du Parti radical à Louviers dans les années trente ont servi de force de transition vers la modernisation et le changement du style politique dans cette circonscription qui, après avoir connu une autorité traditionnelle, fortement hiérarchisée, a découvert la participation directe du peuple ; elles portaient en germe les forces et les faiblesses du mouvement Mendès France d'après-guerre.*